

mer 25 sept — 20h30
Cité de la musique et de la danse

Resonanz

François Sarhan
Joanna Bailie
Enno Poppe

musica festival
strasbourg

mer 25 sept — 20h30
Cité de la musique et de la danse

CONCERT

Resonanz

François Sarhan / Joanna Bailie / Enno Poppe

François Sarhan *Covaru* (2024)
création mondiale

Joanna Bailie *Residue* (2024)
création mondiale

Enno Poppe *Wald* (2010)

direction | Peter Rundel

Ensemble Resonanz

—
fin du concert à 22h

—

commandes Musica, Ensemble Resonanz, avec le soutien de Ernst von Siemens Musikstiftung (François Sarhan, *Covaru* & Joanna Bailie, *Residue*) et de la SACEM

L'imagination comme trouvaille, jaillissement, relation inattendue, mais aussi comme atelier d'imagerie intérieur et faculté à laisser libre cours aux représentations mentales. Voilà qui pourrait définir l'état d'esprit de ce concert de l'ensemble Resonanz. Enno Poppe nous conduit dans une forêt de trèfles à quatre feuilles illustrée par quatre quatuors à cordes sur scène (*Wald*), tandis que François Sarhan compose, varie et rumine (*Covaru*) les effectifs potentiels de l'ensemble, du soliste au quintette. Joanna Bailie, toujours en quête de visions sonores, propose quant à elle une transposition musicale du temps d'exposition photographique (*Residue*).

Covaru

Le titre *Covaru* est emprunté à Jacques Roubaud et signifie « COmposition VARIations RUMinations ». Il résume une activité théorique typiquement européenne et sonne pourtant comme un vocable exotique. C'est dans cet écart que s'inscrit la composition : entre, d'une part, la recherche d'une musique née de l'infra-ordinaire et du laissé-pour-compte esthétique, et d'autre part, ma découverte plus récente des écrits de l'anthropologue Philippe Descola, et en particulier sa vision de « l'analogisme », c'est-à-dire un mode de représentation qui privilégie le lien entre les choses (humaines, animales, végétales, etc.), tel qu'il l'a notamment observé en Amazonie, à l'inverse du « naturalisme » commun à nos sociétés qui place le point de vue de l'homme avant toute chose.

Covaru est une tentative de réconcilier ces deux mondes, de les rendre féconds l'un par l'autre : notre banalité et l'analogisme tel que je peux l'imaginer musicalement. J'ai donc disposé — virtuellement, la pièce ne contenant, contrairement à mes habitudes, aucun texte ni aucune représentation visuelle — différentes propositions au sein d'un calendrier imaginaire, où chacune prend place à un moment déterminé, comme un journal. Chaque instrument ou groupe d'instrument est un personnage, traité de façon quasi opératique : avec ses solistes, ses chœurs, ses arias, ses coups de théâtre, ses oppositions et conflits. Les musiciens sont groupés en duo (violon et alto), trio (violon, alto, violoncelle), quatuor et quintette (avec contrebasse). Ces sous-ensembles ne sont pas disposés en demi-cercle comme un orchestre à cordes classique, mais en îlots, avec le premier violon devant, le duo et trio derrière lui, et les quatuor et quintette de part et d'autre.

François Sarhan

Residue

Residue prend comme point de départ plusieurs enregistrements musicaux soumis à des effets de réverbération et de résonance en écho. Le son qui en résulte est un brouillage de la musique originale, voire un « vieillissement » de celle-ci — d'étranges harmonies et des boucles d'échos, à la limite du reconnaissable, nées d'une lente désintégration. Cette matière électronique est ensuite transcrite pour l'ensemble à cordes avec la plus grande fidélité possible, puis combinées à des fragments électroniques diffusés par les haut-parleurs. De l'écart entre la transcription instrumentale et l'électronique naît une autre musique qui porte en elle le fantôme de sonorités disparues.

Joanna Baillie

Wald

Le quatuor à cordes est le refuge de la musique bourgeoise occidentale. Tout y est phrase. Discours plutôt que déclamation. Schönberg et ses successeurs purent ainsi entreprendre les expéditions les plus incroyables sans quitter leur salon. Aujourd'hui, le phrasé musical représente en lui-même l'immobilisme, le convenable et raisonnable, mais aussi une provocation. Ma recherche musicale est depuis toujours liée à des échelles, leur agrandissement et leur réduction. Ainsi, en travaillant sur la figure du quatuor à cordes, je m'empare tout d'abord d'un microscope pour considérer chaque musicien et chacun des instruments et leurs quatre cordes comme faisant eux-mêmes quatuor. Puis à l'inverse, le quatuor est quadruplé pour devenir une sorte de méta-système du phrasé.

Enno Poppe

François Sarhan

François Sarhan est né à Rouen en 1972, à moins d'une encâblure d'un camembert, et vit actuellement à Berlin, capitale de la saucisse au nitrite. Si son goût pour les belles choses édifié dès sa plus tendre enfance ne l'avait pas guidé vers l'art des sons, il aurait sans doute pris la mer, voguant d'île en île, de pays en continent, de flaque de pétrole en pélican kamikaze. On le ressent aujourd'hui encore : dans sa musique vogue une ombre, dans sa quête souffle une brise, à son regard perçant se déchire l'horizon. C'est ainsi qu'il remonta la Seine pour gagner le grand siphon universel de la capitale. Il s'y forma, forma et s'y forma encore. Si parfaitement formé qu'il fût soudain, le violoncelle dans une main, l'arbalète dans l'autre, et le tout maîtrisé d'un seul trait, il n'avait pas encore atteint le stade de lyophilisation requis pour que son buste, un beau jour, orne la façade d'un monument à la gloire des compositeurs morts pour la Suisse romande. En artiste téméraire, il franchit le pont-levis de l'Institut des raccourcis chromatiques à manivelle. La suite est connue de tous et toutes, inutile de s'appesantir. L'œuvre absolue, celle qui se contient en elle-même et contient le tout en elle, avait germé, foisonné, mûri. Au crépuscule d'une demi-vie bien remplie, il était temps désormais

d'effectuer un mouvement rétrospectif à 312° environ et d'endosser, avec la vaillance qu'on lui connaît, une mission plus périlleuse encore. Et c'est ici que nous le retrouvons aujourd'hui même, en conquérant prosélyte des alpages musicaux autrichiens, en guide spiritueux des masses juvéniles égarées, en thuriféraire hyperglycémique de toutes les tartes à Linz.

Joanna Bailie

La compositrice britannique Joanna Bailie est née à Londres en 1973 et vit maintenant à Berlin. Elle a étudié la composition avec Richard Barrett, la musique électronique au Koninklijk Conservatorium aux Pays-Bas et a remporté en 1999 une bourse pour étudier à l'Université de Columbia. Elle a terminé son doctorat à la City, Université de Londres en 2018.

Son travail récent comprend la musique de chambre et l'installation, et se caractérise par l'utilisation d'enregistrements de terrain manipulés et d'autres supports sonores avec des instruments acoustiques. Elle s'intéresse également à l'interaction entre l'audio et le visuel comme en témoignent ses œuvres intégrant la camera obscura et le cinéma. En collaboration avec le compositeur Matthew Shlomowitz, Joanna

Baillie a fondé Plus-Minus Ensemble en 2003. En mai 2010, elle était la commissaire invitée du SPOR Festival à Aarhus, au Danemark et en septembre 2015, elle a organisé et produit le Cut and Splice Festival pour BBC Radio 3. Elle a enseigné la composition à la City, à l'Université de Londres, à la Royal Academy of Music d'Aarhus, à la Luxembourg Composition Academy, au cours de composition en ligne ReMusik et à la 47^e édition du Darmstadt International Summer Course for New Music. En 2016, elle était invitée du programme DAAD Artists-in-Berlin.

Enno Poppe

Enno Poppe étudie la direction d'orchestre et la composition à l'École supérieure des Arts de Berlin, auprès de Friedrich Goldmann et Gösta Neuwirth. Il poursuit ses études dans les domaines de la synthèse sonore et de la composition algorithmique à l'Université technique de Berlin et au Centre des Arts et des Médias ZKM de Karlsruhe, auprès d'Heinrich Taube. Il obtient de nombreuses bourses (du Sénat de Berlin pour la composition en 1992, 1995, et 1998, et de la Märkische Kulturkonferenz en 1994 notamment) et divers prix (prix Boris-Blacher pour ses *Gelöschte Lieder* en 1998, prix de la Ville de

Stuttgart pour *Knochen* en 2001, de la Fondation musicale Ernst-von-Siemens en 2001 et 2004, de l'Académie des Arts de Berlin en 2002 et 2006.). En 1999, il est invité au séminaire international des compositeurs à Boswil (Suisse). De 2002 à 2004, il enseigne la composition à l'École supérieure de Musique Hanns Eisler de Berlin et, en 2004, aux cours d'été de Darmstadt. En tant que chef d'orchestre, Enno Poppe joue régulièrement avec le Klangforum Wien, l'Ensemble musikFabrik et l'Ensemble Resonanz. Depuis 1998, il est le directeur musical de l'Ensemble Mosaïk. En tant que compositeur, il reçoit des commandes des festivals comme ceux de Witten, de Berlin, de Donaueschingen, de Salzbourg, le festival Éclat à Stuttgart, Musica Viva à Munich et la Biennale de Munich, notamment par l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien, l'Ensemble Mosaïk, Contrechamps, musikFabrik, l'Ensemble Resonanz et sous la direction de chefs comme Stefan Asbury, Pierre Boulez, Martyn Brabbins, Emilio Pomárico, Kasper de Roo, Peter Rundel et Ed Spanjaard.

Peter Rundel

Peter Rundel a étudié le violon avec Igor Ozim et Ramy Shevelor, la composition avec Jack Brimberg ainsi que la direction avec Michael Gielen et Peter Eötvös. De 1984 à 1996, il est violoniste de l'Ensemble Modern. Depuis ses débuts comme chef d'orchestre en 1987, il est très sollicité, et plus particulièrement lorsqu'il s'agit de diriger des oeuvres contemporaines. Une longue coopération le lie - entre autres - avec l'Ensemble Modern, l' Ensemble Recherche et Klangforum Wien. Peter Rundel a été le chef invité de nombreux d'orchestres et ensembles, notamment le Königlich-Philharmonische Orchester de Flandre, l'Ensemble Oriol, le Kammerakademie Potsdam sowie die Wiener Taschenoper. En outre, il y a dirigé les productions de théâtre de musique de l'opéra de Berlin, de l'opéra de Bavière, les semaines de célébration viennoises, le Bregenzer festival ainsi que l'opéra de Vienne.

Il a également travaillé avec des metteurs en scène comme Peter Konwitschny, Philippe Arlaud et Joachim Schlömer.

Ensemble Resonanz

Fort de son enthousiasme et de ses qualités artistiques uniques, l'Ensemble Resonanz fait partie

des principaux orchestres de chambre d'aujourd'hui. Ses programmes font le lien entre répertoire et création contemporaine, et ses interprétations pleines de vie créent une réelle résonance entre les œuvres, le public et le contenu de chaque programme.

Les dix-huit membres de cet ensemble à cordes s'organisent de manière démocratique et travaillent sans hiérarchie ni chef permanent. Toutefois, des partenaires tels que l'altiste Tabea Zimmermann, la violoniste Isabelle Faust ou le violoncelliste Jean-Guihen Queyras collaborent régulièrement avec l'ensemble. Les chefs invités ainsi que le développement continu d'un répertoire toujours plus riche jouent un rôle moteur dans le travail artistique de l'ensemble. Emilio Pomárico qui dirige la création de *Migrants* de Georges Aperghis a été chef d'orchestre en résidence de l'ensemble jusqu'en 2018.

À Hambourg, l'ensemble se produit dans deux lieux uniques et très différents : l'Elbphilharmonie et le Resonanzraum. La résidence de l'ensemble à l'Elbphilharmonie comprend la série de concerts « Resonanzen » qui se déroule avec grand succès depuis 21 saisons. Avec ses concerts pour

enfants et ses divers projets lors de festivals, l'ensemble met toujours l'accent sur la présentation vivante de la musique classique et contemporaine.

Le Resonanzraum – premier club urbain de musique de chambre d'Europe – est situé dans un bunker reconverti au cœur du quartier de Sankt-Pauli à Hambourg. Les musiciens y présentent leur série de concerts mensuels *Urban string*, élaborée par les musiciens eux-mêmes et présentée en coopération avec des DJ et des artistes internationaux de la scène électronique. Le Resonanzraum est également le lieu où se déroulent les événements phares de l'ensemble : les répétitions ouvertes (*Werkstatt*), les introductions (*Hörstunde*) et les discussions philosophiques (*Bunkersalon*) ouvrent des espaces pour de nouvelles expériences associées aux programmes des concerts.

Le Resonanzraum a reçu de multiples prix, notamment le prix du club musical de l'année de Hambourg pour sa programmation innovante en 2017, le prix international AIT-Architectural-Award, ainsi que le prix du public BDA pour son architecture unique. La série de concerts *Urban string* a remporté le prix de l'innovation lors de la Classical Next Conference en 2016.

à ne pas
manquer

Épicerie solitaire

François Sarhan
du 13 sept au 3 oct
QG du festival

The Source

Ted Hearne, Daniel Fish
sam 28 sept - 19h
Maillon

The Rise

Eva Reiter, Michiel Vandevelde,
Ensemble Ictus & Disagree
mar 1^{er} - 21h
mer 2 oct - 19h
TNS Hall Gruber

Musica est subventionné par



les mécènes



Mécénat

avec le soutien de



Royaume des Pays-Bas

en partenariat avec



les partenaires médias

